

Millet, Troyon, Corot, et d'autres immortels
Servent de repoussoirs, je pense, à mes pastels ;
Mais leurs cadres sont mieux que les miens, je l'avoue,
Et cela vaut très cher, dit-on, à Chicago...
Monsieur le président, ma muse tout de go
Bavarde ; soyez lui généreux et bon sire
Et daignez agréer son babil d'un sourire.

M. Carnot s'est rendu immédiatement à cette gracieuse invitation et a chaudement félicité le pastelliste-poète.
Ces Français !!!



LES LANGUES DE LA FRANCE

I



R voterez zo kuzet, n'ho peuz izoum da lavaret da evit pluv e votit. Den ehed ne ell er goud ; rak ne ell digeri ho tan paper.
Ceci, lecteur, c'est du bas-breton ; saluez ! vos pères ont parlé ce langage pendant une longue suite de siècles.

Traduction libre : " Le vote est secret. Personne ne peut savoir quel est celui des deux candidats que vous préférez, car personne n'a le droit d'ouvrir votre bulletin de vote."

L'Union du Finistère, publiée à Brest, m'arrive par l'entremise d'un ami. Elle est écrite en deux langues : le français et le bas-breton.

Il nous est tout à fait impossible de comprendre ce langage. Nous l'avons montré à des Ecossais, qui le saisissent un peu, mais qui nous affirment que, dans les Cornouailles (le pays de Galles, Angleterre), du côté de la Manche qui regarde la Bretagne, il est parlé par le peuple, — si bien, que les marins des deux nations ont l'habitude de s'entretenir dans cette langue. Or, il y a plus de sept siècles que le français s'est répandu en France, et encore plus longtemps que des langues étrangères serrent de tous côtés, en Angleterre, l'idiôme des descendants de Celtes, et voilà que, vers la fin du dix-neuvième siècle, il reste encore une province de la France qui fait si peu usage du français, qu'on est obligé de lui imprimer ses journaux traduits du français, comme nous donnons parfois à nos lecteurs des traductions d'articles empruntés aux journaux anglais. Les Bretons sont aussi nombreux que les Canadiens-français dans la province de Québec.

La langue celtique est aujourd'hui représentée par quatre dialectes : l'irlandais primitif, le gaélique, le patois des Cornouailles et le bas-breton. Les quelques mots qui nous restent du gaulois montrent que ce langage est aussi branche du celte.

II

Bat, bi, hirur, laur, b r t z, sei, zazpi, zorci, bederetci, hamar.

Cette fois, c'est du basque — la langue de ces aventureux navigateurs qui ont péché la morue à Terre-neuve trois cents ans et plus avant la naissance de Christophe Colomb.

Le bas-breton règne dans le nord-ouest de la France ; le basque, dans le sud-ouest.

Traduction du passage ci-dessus : " Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix."

Le basque remonte à des origines inconnues, comme le bas-breton. De savantes études ont été faites pour lever le voile qui recouvre son passé,

mais sans beaucoup de succès, sauf que l'on s'est de plus en plus convaincu de son ancienneté. Il a une littérature, surtout des poètes, ces premiers et derniers des écrivains, dans toutes les nations de l'antiquité ou des temps modernes.

III

Allons vers le sud de la France : nous y rencontrons la langue provençale, la plus brillante, la mieux cultivée, mais probablement la plus jeune des trois langues dont nous parlons. Son principal poète est, jusqu'ici, Mistral :

" Adiou ma Suzeto. Paouro pichouneto. Vaou m'embarqua bouto ti faché pa. Moun rey mi mando. Et quan mi commando fen volentié siou jamay lou darnié."

Ce qui veut dire : " Adieu, ma Suzette, pauvre petite ; je vais m'embarquer, mais ne te fâche pas. Mon roi me demande, et quand il nous commande, faisons volontiers sans être jamais le dernier."

IV

Ajoutons à ces langues les accents de la France, depuis celui de la Gascogne à celui du golfe de Saint-Malo, depuis celui de la Bourgogne à celui de la Picardie, sans compter ceux de Paris, des bords de la Loire et du Berry, moins caractéristiques, mais encore assez tranchés pour surprendre l'oreille au premier abord.

De nos jours :

200,000	Français parlent	le flamand
1,160,000	"	" l'allemand
1,070,000	"	" le breton
160,000	"	" le basque
200,000	"	" l'italien
100,000	"	" le catalan
14,000 000	"	" le provençal
19,000,000	"	" le français

Donc, la moitié de la population de la France parle autre chose que le français.

Lorsque Gambetta voulait dérouter les reporters parisiens, il parlait provençal à ses électeurs. La même chose a lieu en Bretagne. C'est l'histoire d'O'Connell s'adressant en langue irlandaise à la foule qui l'écoutait et se moquant des journalistes anglais qui ne comprenaient rien à ces accents étrangers.

Il y a mille ans, la France était divisée entre les langues suivantes : celtique, basque, latine et allemande. Le français a surgi depuis lors et a conquis une belle place, comme le fait voir le tableau ci-dessus.

La grande majorité des colons qui ont peuplé le Canada venait des parties de la France regardées de tout temps comme celles où l'on parle le meilleur français. Cela explique pourquoi nous n'avons pas de bourguignons, ni de Bretons bretonnant, ni de Basques (ou Vasques ou Vaches) espagnols.

Si quelqu'un nous demandait quelle langue nous parlons, il faudrait répondre, avec le personnage de Molière :

— Français ! français !! français !!!

CARNET DU " MONDE ILLUSTRÉ "

Une jolie séance littéraire, par les étudiants rhétoriciens du collège Sainte-Marie, a eu lieu mardi soir, le 11 avril, à la salle académique du Gesù. Avec l'entrain savant et délicat qu'ils y mettent toujours, les élèves des Pères Jésuites n'ont pas manqué leur succès accoutumé.

**

La dernière livraison de la série *Une chanson par mois*, sous la direction du professeur Elie Chamoux, nous apporte *La Canadienne*, paroles de notre confrère Rémi Tremblay, de *La Patrie*, et

musique de Mlle De La Sablonnière. Cette actrice elle-même l'a popularisée au théâtre *Empire*. Tout amateur voudra se procurer cette gaillarde et nationale chansonnette.

**

A la chapelle du Sacré-Cœur, paroisse Saint-Jacques, de Montréal, lundi matin, le 10 avril, un mariage des plus distingués a été célébré, par M. l'abbé Bédard, P.S.S. Monsieur le docteur J. A. Brien, de Marinette, Wisconsin, Etats-Unis, revenu tout exprès au pays natal, au pied des saints autels, faisait hommage de son nom, de sa main et de son cœur à Melle Marie Evelina Giroux, de cette ville. Bénie par la main paternelle d'un ancien professeur du fiancé, liée dans une atmosphère de sympathie au milieu des nombreux amis accourus à leur triomphe, cette union promet aux jeunes époux tout le bonheur dont ils sont dignes.

**

De sa première page, à ce numéro-ci, LE MONDE ILLUSTRÉ est fier à plus d'un titre. En première ligne, parce qu'elle évoque un souvenir bien tout à fait national par le joli groupement de figures historiques du Canada français qu'elle présente. Aussi, parce qu'elle est l'œuvre de deux jeunes Canadiens français dont le talent s'affirme de mieux en mieux. Ce sont M. E.-Z. Massicotte, notre collaborateur, dont il ne nous appartient pas de faire l'éloge, le peintre en paroles, et le peintre au crayon, M. Edmond J. Massicotte, frère cadet du premier.

Ce jeune artiste, de qui ce n'est pas ici le premier travail que nous sommes fiers de reproduire, promet de faire grand honneur aux arts de son pays, s'il continue d'appliquer un travail aussi intelligent à l'exécution de sujets si patriotiquement choisis.

**

PETITE POSTE EN FAMILLE.—Joseph Nolin, Sorel. —Fort joli. Au suivant numéro.

M. W. Chapman, Québec.—Aussi tôt que possible.

Violette, Montréal.—Non, certes, nous n'oublions pas. Mais c'est en nous efforçant de faire justice à tous, lecteurs et correspondants, que nous avons l'air, parfois et malheureusement, d'en négliger quelques-uns. Point de dépit, patientez, s'il vous plaît. Nous gardons votre jolie prose pour le bon moment.

Seu'ette, New-York, E.-U.—Ce genre rapport ne convient pas à notre rédaction. Quant à *Crépuscule*, c'est un bon essai tout au plus, mais rien qu'on puisse publier encore. Merci, tout de même, de la complaisante attention envers LE MONDE ILLUSTRÉ.

Régis Roy, Ottawa.—Voyez et jugez si vos instructions sont scrupuleusement suivies. Le dernier envoi reçu est encore en progrès. Soyez constant, et vous ne manquerez pas de réussir fort bien en ce genre où vous vous distinguez déjà et qui ne se fait pas faute d'être très intéressant.

Jacques Beaumont, Sainte-Thérèse. — Admis, avec gratitude. Nous nous efforcerons de faire droit à votre requête, dans la mesure du praticable. Dans des envois subséquents, si vous nous permettez d'émettre une modeste opinion personnelle, ayez donc à cœur de faire, comment dirions-nous bien ?... moins à la collégienne, peut-être. Prenez votre essor : vous avez des ailes pour voler plus haut, encore plus haut. Néanmoins, c'est déjà bon.

JULES SAINT-E.

Entre amis, au cercle, avant dîner.

On prend l'apéritif dans le fumoir, et une voix interpellant un des assistans qui paraît plongé dans des méditations sombres ;

—Voyons, Gaston, un verre de Bitter avec nous ?

—Non, merci. Pour aujourd'hui, ma belle-mère me suffit comme amertume.